

REVUE DE PRESSE

La Bête

Annibal et ses Éléphants

Extraits — Le Parisien · Libération · Sud Ouest

Les intermittents en «guerrillac»

Au Festival de théâtre de rue d'Aurillac, les spectacles continuent, les artistes manifestent et quelques commandos jouent de la confusion. LA BARDONNIE Mathilde Les drapeaux rouges de la compagnie Jolie Môme sont encore de sortie. Hier, à la tête d'une chaîne d'humains se tenant par la main pour aller encercler, en plusieurs rangs, «la maison du peuple», autrement dit la mairie d'Aurillac. Une chaîne déterminée à attendre des heures une communication avec les bureaux du Premier ministre, longue ronde composée, d'une part, des membres des coordinations régionales d'intermittents, d'artistes arborant sur la tête, ou autour du bras, un brassard jaune couleur curieusement choisie pour stipuler «en grève», et d'autre part de «spectateurs solidaires» avec bandeaux ou brassards rouges.

Ce siège pacifique a commencé à 14 heures et s'est prolongé des heures. Dernier jour. «Festival en résistance», comme l'indique la banderole suspendue devant les bureaux de la manifestation, le 18e Festival international de théâtre de rue continue d'être le lieu de vastes assemblées générales quotidiennes où chacun se demande à quoi ressemblera bientôt la place de la culture dans la société, et ce que sera la rentrée des spectacles.

Certains, plus immédiatement, réfléchissent aux moyens de faire samedi, dernier jour du festival, «quelque chose de spectaculaire» : bloquer avec des camions les entrées de la ville ? multiplier les miniforums à travers les rues ? se transporter en masse vers le festival de La Chaise-Dieu ? Nul ne sait encore. En tout cas, commence à vaciller l'idée de respect mutuel des diverses sensibilités entretenue via l'active cellule de médiation, mise en place par l'équipe du festival, représentant à la fois les troupes, les salariés du festival, la coordination des intermittents, le collectif Restons vivants, la Fédération des arts de la rue, les syndicats présents, les programmateurs et le public.

En fin d'après-midi, alors que Jean-Marie Songy, le directeur du festival, sentant des tensions monter, s'apprêtait à donner une conférence de presse, la porte de la «centrifugeuse» vaste arène à ciel ouvert a été poussée violemment et sont entrées une vingtaine de personnes cagoulées de noir et revêtues de la même longue capote militaire kaki que l'«Armée de l'art» en ses défilés quotidiens. Pas seulement composé de membres du collectif Restons vivants, ce commando «Guérillac 2003» a intimé le silence et feint à la perfection une prise d'otages, emmenant Jean-Marie Songy vers ses bureaux pour exiger d'être présent autour de lui lors d'une interview en direct prévue sur FR3 Auvergne, réclamant aussi d'avoir un «contrôle» sur la communication du service de presse du festival.

Proclamée plus tard comme un «geste artistique désespéré en vue d'être entendu par le gouvernement», cette intervention a semé un certain trouble l'espace de quelques heures. De quoi décontenancer Jack Ralite, qui avait lancé le matin : «Soyez fiers, ce n'est plus comme d'habitude, c'est comme demain». Le sénateur communiste, infatigable amoureux du théâtre, présent ici comme il l'a été sur tous les festivals de l'été, a rappelé qu'Avignon, Aix et Montpellier avaient constitué «l'équivalent de la première grève de la faim pour les sans-papiers», mais qu'«on ne peut indéfiniment continuer une grève de la faim».

Music-hall. Donc, l'ensemble des troupes du festival in jouent, et bien d'autres aussi. Dans quelques boutiques du centre ville, la Compagnie Trio Mineur déroule en un quart d'heure des histoires de gens qui vendent et achètent. Sur la place des Carmes, la Compagnie Annibal et ses éléphants présente la Bête en la personne d'un comédien démagogue baptisé Roger Cabot, tandis que dans le camion avec chapiteau de l'illustre famille Burattini est expédié le mélodrame simplifié d'un as du music-hall à Broadway, devenu pilote puis manchot.

Pour aller voir Itinéraires sans fond (s), présenté par la compagnie Kumulus que dirige Barthélémy Bompard, on se rend sur un parking proche de la gare, on emprunte une passerelle au-dessus de voies et, là, des gardes abrupts en manteaux cirés vous photographient sans ménagement, puis vous aiguillent le long de grilles jusqu'à un vague terrain à côté d'une voie de garage pour wagons de marchandises. Au milieu de quelques braseros et de bidons, treize personnages aussi patibulaires que remarquablement justes se font exilés, apatrides en transhumance après des guerres et des massacres.

N'ayant chacun pour tout bagage qu'une à deux boîtes de chaussures où sont bien rangés des souvenirs, des petits trésors emportés à la hâte, un bric-à-brac de pauvres tissus, d'objets de pacotille, de photos, ou de vestiges de rations alimentaires de l'ONU. Errants. Et chacune et chacun raconte sa misère, ses espoirs d'Amérique ou de survie, ses périples, dans un langage incompréhensible imitant les phonèmes des pays balkans, où la troupe a voyagé l'hiver passé

Libération — juillet 2004

Quand les arts de la rue se mettent au vert

MASI Bruno

Deux festivals très nature, dans la vallée du Rhône et les Pyrénées. Mer ou montagne ? Les arts de la rue offrent le choix ces trois prochains jours. Deux festivals prenant pour cadre, l'un les pentes pyrénéennes, l'autre la vallée du Rhône, ouvrent leurs portes jusqu'à ce week-end. Les Spectacles de grands chemins en vallée d'Aix, programmés chaque année par Jean-Marie Songy, directeur des festivals de Châlons-en-Champagne (Furies) et d'Aurillac, proposent la découverte de la région le long de randonnées singulières : c'est la compagnie Délices Dada, bien connue pour ses visites un rien délurées, qui chausse grosses chaussettes et Pataugas, afin d'emmener les groupes (une quinzaine de spectateurs à chaque fois) à travers sentiers et vallons.

Dans les rues d'Aix-les-Thermes, parallèlement, dix compagnies présenteront leurs dernières créations : Annibal et ses Eléphants joueront la Bête, Fred Tousch montrera la Véritable Histoire du Pintadier et Royal Deluxe, vendredi, proposera ses Deux Spectacles pour le prix d'un. Sans oublier les soirées Dancing au casino de la ville thermale, transformé pour l'occasion en cabaret. Sur berge. A quelques centaines de kilomètres de là, en pleine Camargue, la compagnie Ilotopie renouvelle ses Envies Rhônements : un rendez-vous annuel pris autant avec la nature que le public, fait de rencontres, de débats, et d'interventions plastiques mêlant l'art à l'environnement.

Pour la sixième édition du festival, la compagnie a convié une trentaine d'artistes et de collectifs à revisiter les berges du fleuve, s'inspirant autant de l'eau que du vent, pour créer in situ des installations à découvrir au fil de promenades en soirée. Ex Nihilo, Kumulus, Carabosse, Pierre Surtel, Eric Heilmann, Frank Na, des vidéastes ainsi que des danseurs redessineront étangs et marécages. Un cabaret-ciné et la Guinguette des paroles, lieu d'échanges entre scientifiques et citoyens, seront dressés en plein coeur d'Arles.

Un thème, qui devrait largement alimenter discussions et spectacles, est cette année fixé : la consommation de la planète.

Sud Ouest — août 2004

L'acteur, ce personnage aux nombreux visages

Marion Pignot

FEST'ART J-12. Dans le cadre du festival, deux compagnies de théâtre de rue proposeront des créations sur le comédien Fini les créatures étranges, les femmes à barbe ou l'homme à tête de cheval, voici « la bête ». Elle damne le pion à ces légendaires « freaks » et fait preuve de ses réels talents, de tours grandioses. Elle s'appelle Roger Cabot : c'est un comédien. Il viendra à Libourne convaincre de son immense jeu d'acteur. Allant même jusqu'à affronter le public et par le biais de honteuses manipulations, remettre en jeu son titre de conservatoire obtenu à l'âge de 16 ans.

La troupe d'Annibal et ses éléphants », célèbre le métier d'acteur jouant tour à tour sur le thème de la sympathie, la fourberie et la comédie. Face à elle, la Compagnie du Deuxième livre un parfait vaudeville doublé d'un jeu de scène rappelant l'univers loufoque du cinéma muet américain des années 30. Au gré, d'un dispositif scénique hallucinant, les comédiens peuvent à la fois tromper les femmes, cambrioler les voisins ou être auteurs de crimes !

Une mise en scène rythmée et parfaitement ajustée vient sublimer la performance des acteurs, recréer cette atmosphère à la Laurel et Hardy et rendre ces situations cocasses ou absurdes à la fois vraisemblables et tangibles. Le parking Madison Nugget's de Libourne sera le seul théâtre des manipulations de Roger Cabot cette année en Aquitaine. Quant à A Double Tour, rares sont les quelques privilégiés à avoir déjà vu cette surprenante création 2004.

Courons donc apprécier les facéties de « La Bête » les 14 et 15 août prochains, à 18 heures et applaudir les quatre personnages baroques de la Compagnie du Deuxième les 13 et 14 août, à 11 h 45, 19 h 10 et 23 h 15, sur le parking Madison Nugget's. La Compagnie du Deuxième bientôt à Libourne.

Le Parisien — octobre 2003

Avec Annibal et ses éléphants tout le monde a du talent

Frédérique Jourdaa

CE QUI EST BIEN avec la compagnie Annibal et ses éléphants, c'est que tout le monde a du talent. Invités par le festival Itinérance Rue, organisé par la ville de Paris, ils s'installent à partir de mercredi dans le quartier Saint-Blaise (XX^e). « On arrive avec notre camion, explique Frédéric Fort, un des meneurs de la troupe, on va planter notre scène, déployer notre brigade SUC (NDLR : service d'urgence de convivialité) et on va inviter tous ceux qui ont quelque chose à montrer à venir le faire avec nous.

Cela peut être un chanteur de salle de bains, une mamie cordon bleu, un ado qui veut faire du hip-hop. On est là pour aider tous ceux qui ont envie de s'exprimer. » L'animation dure toute la semaine dans la rue Saint-Blaise. Samedi, tout le monde se retrouvera autour du camion pour « la Bête », leur spectacle qui met sur scène une « bête en voie de disparition » : Roger Cabot, un comédien. « La Bête », par Annibal et ses éléphants, rue Saint-blaise, Paris XX^e, M^o Charonne.

De 17 heures à 19 heures, de mercredi à vendredi. Spectacle les 25 et 26 octobre à 16 heures. Accès libre.

Extraits reproduits à des fins de revue de presse — tous droits réservés aux publications citées. Sources : compilations de presse 2001-2025 de la compagnie.